

Service Communication
ARDENNE rives de meuse



REVUE DE PRESSE *L'ARDENNAIS*



Du 30 décembre
au 5 janvier 2025

Diffusion : BDK / BDF / JCJ

De bien tristes podiums

NORD ARDENNES Pas d'incroyable surprise en vue. Comme les années précédentes, le nord des Ardennes continue de perdre des habitants, d'après les chiffres annuels de l'Insee. La plus grosse décroissance entre 2016 et 2022 est signée Fumay.

MÉLANIE DEMAREST

Trois classements et le nord des Ardennes y occupent encore cette année de tristes places de choix. La dégringolade démographique se poursuit. La palme, c'est la commune de Fumay qui la décroche avec un taux de croissance annuel moyen de -1,9% entre 2016 et 2022. Explications.

DANS LES PLUS GROSSES COMMUNES
1 Givet reste la 4^e ville des Ardennes, derrière Charleville-Mézières, Sedan et Reithel. Revin la 5^e. Mais ce sont bien les seules bonnes nouvelles des chiffres de l'Insee qui viennent d'être publiés. Des chiffres qui entrent en vigueur au 1^{er} janvier 2025 mais qui sont en réalité ceux de 2022. Et force est de constater que dans le Nord Ardennes, ils sont dans le rouge foncé.

Parmi les cinq communes qui enregistrent la plus forte décroissance entre 2016 et 2022, le territoire en place trois. Si Vouziers se hisse sur la première marche du podium avec son résultat de -2%, Fumay, qui compte désormais 3 118 habitants, termine juste derrière à -1,8%. Et Revin (5 795 habitants) suit de près avec -1,7%, alors même que les cinq années précédentes avaient été marquées par une chute annuelle de 2,2%. Givet finit 5^e derrière Monthermé, avec un résultat de -1% et désormais 6 356 habitants.

DANS LES VILLAGES
2 On ne va pas se mentir, les villages qui perdent des habitants, ça reste la majorité des cas. Parmi ceux dans lesquels les chiffres sont les plus éloquentes, on retrouve Blanchefosse-et-Bay par exemple, qui descend au 1^{er} janvier 2025 à 136 habitants après en avoir perdu 20. Scénario identique à Brognon qui compte désormais 130 âmes et à Regniowez (377). Vingt habitants en moins également à Lépron-les-Vallées qui n'en compte plus que 65. Une trentaine d'habitants en moins à Fligny où vivent désormais 155 personnes. Tarzy a vu sa population chuter d'une quarantaine de personnes entre 2016 et 2022

Quand même quelques bonnes nouvelles

Les chiffres ne sont guère réjouissants, il n'empêche qu'une poignée de communes tire quand même son épingle du jeu. C'est le cas d'Aubrives dont les chiffres sont encourageants depuis quelques années déjà. Et entre 2016 et 2022, la commune de Fabien Prignon a gagné pas moins de 110 habitants pour atteindre 984. Impressionnante évolution à quelques encablures de

là, à Foisches qui atteint 254 âmes (+67). De même que Chooz peut elle aussi compter sur une belle progression, avec 47 habitants supplémentaires qui lui permettent d'atteindre les 792. Auville-les-Forges (902, +27), Estrebay (86, +16), Marby (79, +22), Remilly-les-Pothées (263, +14) font également partie des villages à l'évolution favorable.



Revin et son canton perdent des habitants depuis de nombreuses années. De 7 187 habitants il y a onze ans, la commune dirigée par Daniel Durbecq a chuté à 5 795 en 2022. Aurélien Laudy

pour finir à 123 ; quand Éteignières affiche ces six dernières années une perte de cinquante personnes pour tomber à 469.

Les petites communes de Vallées et Plateau d'Ardenne ne sont pas plus épargnées. Bourg-Fidèle perd 37 habitants pour tomber à 829. Gué-d'Hossus une trentaine pour arriver à 504. Une soixantaine pour Les Mazures qui termine à 856. Même constat dans les communes de plus de 1 000 habitants comme Rimogne et Rocroi qui, respectivement, affichent entre 2016 et 2022 une chute de 71 et 101 habitants, pour tomber à 1 328 et 2 256. Enfin dans la Pointe, les villages qui perdent le plus d'habitants sont Fépin (-29) qui en comptera, au 1^{er} jan-

vier 2025, 236. Hargnies qui, avec -23, termine à 453. Haybes a perdu 86 riverains en six ans et 248 en onze ans pour arriver aujourd'hui à 1 806. De même que les deux Vireux : -41 à Molhain (1 482 habitants) et -141 à Wallerand (1 849 habitants).

DANS LES CANTONS
3 Avec ses deux plus grosses communes sur les sept qu'il compte dans le top 5 de la décroissance, le canton de Revin pouvait difficilement espérer ne pas s'illustrer dans la même chute démographique. Comme l'an dernier, il est donc le canton à la plus grosse décroissance, devant celui de Bogny-sur-Meuse, en affichant -1,5% entre 2016 et 2022 toujours. Il compte désormais

11 700 habitants, soit un tout petit peu moins que les 11 794 des chiffres entrés en vigueur au 1^{er} janvier 2024.

DANS LES COMMUNAUTÉS DE COMMUNES
4 Là encore, c'est un sans faute. Les trois communautés de communes du nord du département figurent parmi les quatre à plus forte décroissance.

Et Ardenne Rives de Meuse et ses 25 753 en prennent même la tête avec une chute de 1% entre 2016 et 2022, qui s'ajoute à celle de 0,9% déjà enregistrée entre 2011 et 2016. Sur la deuxième marche, on trouve Vallées et Plateau d'Ardenne qui compte désormais 23 974 habitants. La collectivité de Régis Depaix affiche un taux annuel moyen de -0,9% entre 2016 et 2022 quand, les six années précédentes, elle était à -0,5%. L'Argonne ardennaise figure à la troisième place, mais la quatrième est occupée par Ardennes Thiérache. L'intercommunalité de 9 464 habitants présidée par Miguel Leroy enregistre une diminution annuelle de 0,8%, alors qu'elle n'était que de 0,2% précédemment. ■

POURQUOI ON NE COMPARE PAS AVEC L'ANNÉE DERNIÈRE ?

Les chiffres qui entreront en vigueur au 1^{er} janvier 2025 sont ceux de 2022. Mais pourquoi sont-ils comparés avec ceux de 2016, dans les statistiques de l'Insee ? Sur son site, l'Institut pointe qu'il n'y a « aucune raison que l'évolution de la population d'un territoire soit régulière tous les ans. Plus un territoire est petit, plus il peut y avoir des variations d'effectif contrastées ». Et de préciser qu'une « évolution d'une année sur l'autre risque donc de ne pas être significative d'une véritable tendance. Il est donc déconseillé de la prendre en considération telle quelle ».

L'Insee ajoute que « pour analyser la tendance véritable d'évolution d'un territoire, surtout petit, il faut regarder les évolutions sur plusieurs années ». Et « préconise de comparer les résultats dans le temps en utilisant des périodes d'au moins 5 ans ».

« Diriger Charlemont, une grosse responsabilité »

GIVET Elle travaille au fort de Charlemont depuis déjà sept ans. L'Ardennaise Laurine Godart prend la suite d'Audrey Tepeint-Malcorps à la tête de l'édifice qui va fêter ses 470 ans cette année et qui domine Givet. Interview.

Propos recueillis par
JULIEN LEPRIEUR

Laurine Godart, vous étiez coordinatrice d'exploitation au fort de Charlemont, vous êtes désormais directrice du site. Comment ça se passe ce changement de titre ? (sourire). C'est une grosse responsabilité car Charlemont est un monument historique, un site qui accueille de plus en plus de visiteurs. En novembre, quand Audrey (Tepeint-Malcorps, l'ancienne directrice depuis 2018) a décidé de partir, la transition s'est faite assez naturellement.

Vous avez droit à trois mots pour définir Charlemont. Lesquels utilisez-vous ? Je m'attendais à cette question qui n'est pas facile... (Elle réfléchit quelques secondes).

Allez, Charlemont défini en une phrase alors. C'est un monument historique de la Pointe qui a une histoire très longue et qui continue de s'écrire.

Pas mal ! Qu'est-ce que ça implique de prendre la direction d'un tel lieu ? Avant le 1^{er} décembre, j'étais chargée de la gestion du site et j'avais un rôle de médiation. Avec Audrey, on faisait aussi les bilans à deux voix. Désormais, je construis la saison avec les trois personnes en CDI et l'équipe de cinq à six saisonniers.

Et alors, parle-t-on du fort ou de la citadelle de Charlemont ? (rire). Chacun est libre d'employer le terme qu'il veut. Nous, on estime que Charlemont se suffit à lui-même, ou on préfère parler des fortifications de Charlemont. On a d'ailleurs retravaillé notre image et notamment le logo qui intègre maintenant la pointe Est.

Comment devient-on directrice d'un tel monument à 31 ans ? Je suis diplômée d'un master professionnel en valorisation du patrimoine obtenu à Troyes. Je suis arrivée comme saisonnière fin 2018 à Charlemont avant de signer des contrats avec la communauté de communes Ardenne Rives de Meuse qui possède le site. Et en 2023, j'ai rejoint la SPL Rives de Meuse qui a la gestion du site.



Laurine Godart, la nouvelle directrice du fort de Charlemont. J.L.

Vous êtes une vraie Ardennaise. Ça représenterait quoi Charlemont avant d'y travailler ? (sourire). Oui, une vraie Ardennaise, originaire de la vallée de la Semoy. Je suis très attachée aux Ardennes et à la valorisation de son patrimoine. Avant d'arriver, Charlemont, c'est un site que je ne connaissais pas très bien.

N'est-ce pas antagoniste d'ailleurs de proposer aujourd'hui des activités sportives ou du loisir dans un site historique ? Non, c'est d'ailleurs plutôt cohérent. Charlemont a accueilli le centre d'entraînement commando. Aujourd'hui, avec l'accrocommando on utilise par exemple des agrès du centre, le laser game se déroule en milieu

naturel, la trottinette permet de voir les anciens lieux d'entraînement. On respecte le lieu et je crois que les gens comprennent la démarche. Et l'augmentation du nombre de visiteurs incite à poursuivre nos efforts.

Justement, comment s'est passée la saison 2024 ? On réalise plutôt une belle saison. On comptabilise 15 000 activités. On préfère chiffrer en activités qu'en nombre de visiteurs parce que des visiteurs peuvent faire plusieurs activités. On a été malheureusement impacté par la météo mais on a eu une belle fréquentation sur nos événements avec certains qui ont remporté de

beaux succès avec notamment les deux jours consacrés au CEC, les Journées du patrimoine avec 898 personnes et Halloween qui a clôturé la saison.

Halloween, c'est un peu le hit de la saison non ? Beaucoup découvrent Charlemont par le biais de cette manifestation. On a des activités pour tout le monde, c'est ce qui explique le succès avec 1544 visiteurs cette année.

D'où viennent aujourd'hui les visiteurs ? On a une grosse majorité de Français, 50 % du total des visiteurs. Parmi eux, 17 % viennent du territoire communautaire et 25 % sont des Ardennais. On a aussi 30 % de Belges et 14 %

« On a des activités pour tout le monde, c'est ce qui explique le succès avec 1 544 visiteurs cette année »

Laurine Godart, directrice du fort de Charlemont

de Néerlandais. Les autres visiteurs européens sont en hausse même si ça reste anecdotique.

Quels sont vos objectifs personnels ? J'aimerais continuer à proposer des événements, et pérenniser ceux qui ont fait leur preuve. Je veux aussi poursuivre la médiation, qui fait partie de ma formation. Je voudrais aussi travailler sur la scénographie de la Pointe Est.

Parce que Charlemont est encore sous-exploité ? C'est un site très très grand, 85 hectares. Et même 90 hectares si on inclut le fort Condé. Aujourd'hui, la zone ouest n'est pas ouverte au public mais il est possible de la découvrir à trottinette. On ne peut pas ouvrir l'intégralité du site en accès libre car il y a aussi des questions de sécurité.

Que pouvez-vous nous dire sur la saison 2025 ? On ouvrira du 5 avril au 2 novembre. C'est une vraie évolution si on compare à 2018 où on n'avait que trois mois d'ouverture. On a des événements qui ont rencontré le succès et qui reviendront comme Halloween ou la course des zouaves. On a eu 231 courageux qui l'ont faite et on a eu des retours très positifs.

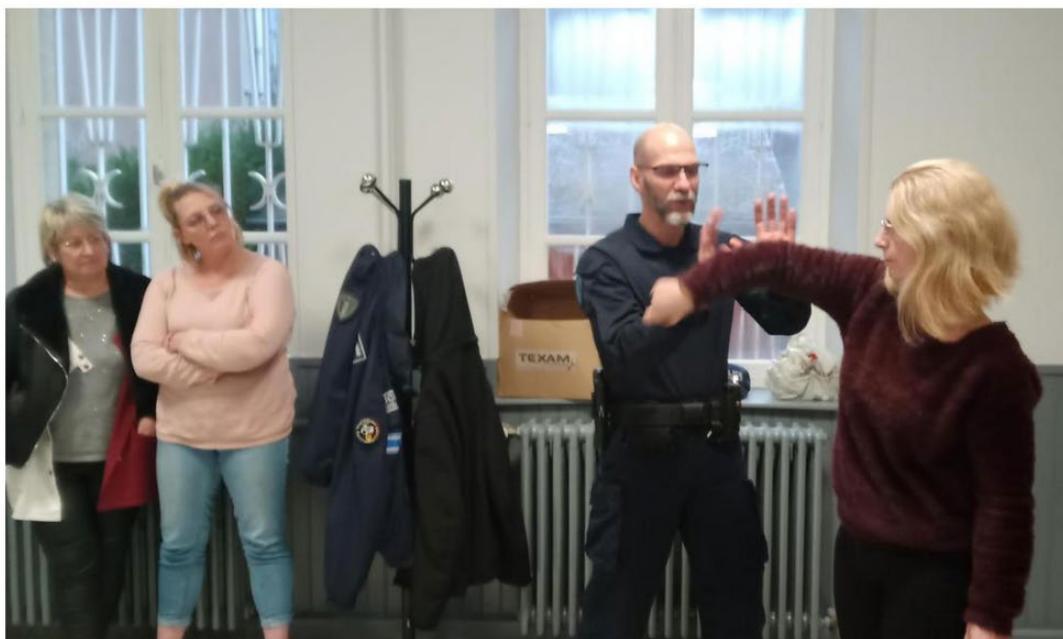
Où en est-il aujourd'hui des gros projets de Charlemont : celui d'hébergement, de téléphérique, du bike park ? Tout ça est entre les mains de la communauté de communes. Je crois qu'il faut penser tout ça dans sa globalité. L'hébergement, qui n'est pas suffisamment conséquent sur le territoire, doit aller de pair avec l'idée d'un pôle de restauration mais aussi avec celle du téléphérique. Quant au projet de bike park, il n'est pas abandonné. ■

VU DU MALGRÉ TOUT

Une promesse non réalisée. En ce 31 décembre, on peut affirmer que ça ne se fera pas en 2024. La préfecture des Ardennes annonçait lors de la commission locale d'information de la centrale de Chooz, en février, qu'un nouvel exercice d'accident nucléaire se déroulerait cette année. Finalement, on n'en a pas vu la fumée. Si le précédent, en septembre 2023, avait été positif, des manquements avaient été constatés. De quoi rendre un nouvel exercice nécessaire.

Des auxiliaires de vie formées contre les agressions

REVIN Contrer les risques psychosociaux et prévenir les agressions. Une animation s'est tenue avec les forces de l'ordre à destination des auxiliaires de vie.



Quelques gestes ont été montrés aux aides à domicile en cas d'agression physique.

L'idée de cette animation est apparue à la suite de l'agression survenue à Haybes*. Cela mettrait le doigt sur le fait que l'emploi d'aide à domicile n'est pas facile avec parfois des agressions verbales, physiques ou des propos sexuels, justifie Michel Gabel, le président d'Arduina Services, association de services d'aide à la personne, avant de temporer. Cela n'est pas courant, fort heureusement. »

« Cela permet de faire le point avec les aides à domicile en leur donnant des outils sur les réactions à avoir »

Laurent Husson,
chef de la police municipale de Revin

Mieux vaut prévenir que guérir. Et une sensibilisation a ainsi été organisée à la mairie de Revin. « Cela permet de faire le point avec les aides à domicile en leur donnant des outils sur les réactions à avoir. »

Les intervenants issus de la gendarmerie et de la police municipale de Revin ont notamment insisté sur les risques psychosociaux qui peuvent avoir un impact aussi

bien sur la santé mentale et physique des salariés que sur le fonctionnement d'une entreprise ou d'une association.

IMPACT SUR LA SANTÉ MENTALE

« Le lien entre le bien-être au travail et la performance d'une entreprise n'est plus à prouver, indique Laurent Husson, le chef de la police municipale de Revin. La prévention des risques psychosociaux nécessite l'implication de l'ensemble des collaborateurs. Lors de cette sensibilisation, les auxiliaires de vie ont pu ainsi découvrir les obligations des employeurs, leurs droits mais aussi les outils pouvant être mis à leur disposition. »

« Nous avons mis cela en place pour le bien et dans l'intérêt des aides à domicile », abonde Michel Gabel. Nous pensons refaire cela en 2025 en partant de cas concrets. » ■

À SAVOIR

• **45 %** des actifs déclarent devoir souvent se dépêcher, 27 % devoir cacher leurs émotions et 30 % avoir subi au moins un comportement hostile au cours des douze derniers mois, selon des statistiques de la Direction de l'animation de la recherche, des études et des statistiques, un service ministériel.

• **1,9 milliard d'euros** et jusqu'à 3 milliards. C'est le coût social du stress au travail en France, selon Ameli, avec « le coût des soins et la perte de richesse pour cause d'absentéisme, de cessation prématurée d'activité et de décès prématuré. »

• **L'exposition aux risques psychosociaux** peut avoir des conséquences graves sur la santé : affections psychiques, épuisement professionnel (burn-out), maladies cardio-vasculaires, troubles musculo-squelettiques, troubles du sommeil, suicide.

UNE AGRESSION AU COUTEAU, À HAYBES

Une auxiliaire de vie avait été agressée le 21 avril près de la gare de Haybes par un homme qui avait brandi un couteau. Elle avait été blessée au niveau de la main gauche et à la cuisse. L'homme aurait, deux jours plus tard, agressé un couple et lui aurait volé son véhicule, à Vireux-Wallerand. Cette personne pourrait être la même que celle qui a été arrêtée en Belgique quelques jours plus tard pour des vols dans des stations-services. Contactée, la procureure de la République de Charleville-Mézières n'a pas répondu à nos sollicitations.

Après 47 ans, elle raccroche

FUMAY L'emblématique magasin de vêtements, Corinne, n'existe plus depuis fin décembre.

Sa gérante, Corinne Nicolay, fille et petit-fille de commerçants, espère que son fonds en vente revivra.

NICOLAS PERRIN

C'est un pan de l'histoire commerçante de Fumay qui s'achève. La boutique Corinne, ouverte depuis 1977, a fermé ses portes fin décembre. Sur la vitrine de ce magasin de vêtements, situé place Aristide-Briand, un écriteau est clair : « Merci à toutes et tous pour votre fidélité. Ouverte depuis le 1^{er} mars 1977, c'est avec un pincement au cœur que la boutique Corinne fermera définitivement ses portes fin du mois de décembre 2024. » Des remises de -30, -50 % ont été pratiquées.

À quelques heures du réveillon pour la nouvelle année, la gérante, Corinne Nicolay, confirme qu'il ne reste plus grand-chose à se mettre sous la dent. « C'est une bonne nouvelle, même si ça fait vide », décrit-elle en montrant ses rayons mis à nu.

« Dans tous les commerces, la période récente a été compliquée. Et ça n'a pas aidé avec la perte d'habitants et des achats en ligne effectués par les jeunes »

Corinne Nicolay,
ancienne commerçante à Fumay

Un déstockage réussi. « Ce soir (le 31 décembre NDLR), c'est fini. Je réviserai ensuite quand je ne verrai plus mes clients habituels. J'ai vu passer plusieurs générations, j'adore le contact humain. C'était un point de chute pour certaines clientes qui passaient deux fois par semaine, refaire le monde. J'avais des pièces particulières et ça plaisait. C'était émouvant car des clients fidèles m'ont acheté quelque chose avant mon départ. Je pense à Sabrina qui a pris une dernière chose alors qu'elle n'en avait pas forcément besoin. C'était pour me faire plaisir avant ma retraite. »

Cette envie de retraite, Corinne Nicolay y pense depuis 2022. La commerçante le confiait déjà à l'été 2023, alors qu'elle avait annoncé son intention d'arrêter cette fin d'année là. Ce sera finalement un an plus tard.

Cette fermeture n'est pas anodine dans le paysage commercial fumacien. Déjà en raison de la longévité de la boutique mais en plus parce que la néo-retraite est issue d'une lignée de commerçants locaux : « Je suis petite-fille et fille de commerçants. Mes grands-parents maternels sont d'ici. Mon grand-père tenait un



Corinne Nicolay ferme sa boutique, place Aristide-Briand à Fumay, après 47 ans comme vendeuse de vêtements. N.P.

bar. Ma mère (Ginette Gernelle NDLR) a géré le Petit Paris, toujours sur cette place Aristide-Briand, en face de mon magasin. C'était un magasin de vêtements ouvert en 1962 et fermé en 1993. J'ai eu un oncle, aussi, qui était marchand de jouets. La relève ?

Mon fils est kiné, ma fille travaille dans une banque. »

**DES VÊTEMENTS POUR FEMME
MAIS PAS SEULEMENT**

Au gré des années, l'offre de Corinne Nicolay s'est étoffée. « J'ai commencé

par vendre des vêtements pour enfants, des produits de puériculture. Puis j'ai ajouté les pièces pour femmes, pour hommes quand ma mère a arrêté. Ensuite, j'ai ajouté des sacs, des bijoux. Les vêtements de femmes, c'est ce que je vendais le plus », observe-t-

elle. Mais tout n'a pas été rose non plus. « Dans tous les commerces, la période récente a été compliquée. Et ça n'a pas aidé avec la perte d'habitants et des achats en ligne effectués par les jeunes. Heureusement qu'il y a la centrale sinon ça aurait été pire », réagit Corinne Nicolay.

Et maintenant, que compte-t-elle faire de son bien ? « Mon local est en vente avec un appartement au-dessus. Cela me ferait mal au cœur s'il n'est pas repris. »

« Ce fonds rentre dans le dispositif des boutiques éphémères. Il s'agit d'un avantage supplémentaire, avec des aides de la com'com et la mairie, pour cette opportunité commerciale », précise Gilles Hermant, conseiller municipal délégué à la revitalisation du centre-ville. Ce dernier « espère que quelqu'un reprendra ce commerce ».

Désormais, Corinne Nicolay aspire à de « vraies vacances », profiter de son mari Jean-Guy et ses enfants et petits-enfants à Annecy et Lille. Sans oublier de chouchouter celle qui est devenue la mascotte du magasin : sa chienne Chipie. ■

Le tabac-presses Le Brazza à Revin, c'est fini... pour l'instant

Le Brazza, historique tabac-presses de l'avenue Danton à Revin, a fermé ses portes courant décembre. Pourquoi ? En raison du départ à la retraite de Brigitte Loiseau-Witon, qui avait pris les rênes de la boutique en 2014. Une affaire familiale tenue précédemment par sa mère, Ariette Witon, décédée le 20 février 2024, à l'âge de 89 ans. Elle avait acquis le fonds en 1988. Courant novembre, Brigitte Loiseau-Witon confirmait la nouvelle auprès de la clientèle sur les réseaux sociaux : « Le magasin a trouvé un repreneur ! Je prends ma retraite le 7 décembre, et le magasin devrait rouvrir peu de temps après, autour du 10 décembre. » Finalement, le Brazza n'a pas rouvert le 10 décembre. Mais que les habitants se rassurent : la fermeture est temporaire.

Un Reinois s'est positionné pour reprendre ce commerce. Pour l'instant, aucun calendrier exact n'a été communiqué pour préciser la date de réouverture. Sur les réseaux sociaux, interpellé par un internaute, cet investisseur confirmait ce retard : « Nous pensions



Le Brazza, avenue Danton, a fermé ses portes en décembre. Archives N.P.

ouvrir fin décembre, début janvier. Mais nous sommes dépendants de l'administration française et en attente de certains agréments. Les fêtes de fin d'année ne nous aident pas malheureusement. Plus les nouveaux aménagements en attente... Je ne veux pas donner de date exacte mais nous espérons ouvrir vite. »

Toujours en manque de sapeurs-pompiers

HAYBES Si les effectifs sont stables au centre de secours, le commandant Denis Despas aimerait que les jeunes s'engagent. L'ouverture au public n'a pas forcément porté ses fruits.



Lors de la cérémonie de la Sainte-Barbe, plusieurs pompiers ont été médaillés ou ont reçu de nouveaux galons.

Il a bien sûr commencé par mettre à l'honneur « (s)es collègues, ces femmes et ces hommes » qui répondent présents chaque jour ou presque « pour le bon fonctionnement du service ». Le commandant Denis Despas, chef du centre de secours de Haybes-Fumay, a aussi souligné le rôle des formateurs « qui s'investissent pour l'encadrement des formations de maintien et de perfectionnement des acquis », lors de la cérémonie de la Sainte-Barbe.

« S'ENGAGER DANS LE CORPS DES SAPEURS-POMPIERS N'A RIEN D'ÉVIDENT »
Devant les maires de Fumay et Fépin, l'adjointe au maire de Haybes, et le député de la circonscription, Pierre Cordier, Denis Despas a aussi évoqué les points plus négatifs. « S'engager dans le corps des sapeurs-pompiers n'a rien d'évident aujourd'hui, a-t-il convenu dans son discours. L'esprit de solidarité et la volonté de rendre service sont souvent des qualités qui se heurtent à l'individualisme de notre société. » Pourtant, les pompiers haybois et

fumaciens ont bien tenté d'ouvrir encore leurs portes cette année pour attirer la population et les volontaires. En mai, la journée de démonstrations avait drainé un large public.

.....
« L'ensemble de l'effectif a rendu 72 342 heures d'astreintes »

Le commandant Denis Despas

Une collecte de sang a aussi été organisée au sein du centre et les pompiers se sont exportés à la foire Saint-Michel de Fumay et ont participé aux 24 heures d'Octobre rose. « Il faut rester optimiste et espérer que les jeunes générations ou les moins jeunes viendront nous rejoindre. »

L'effectif du centre de secours est « stable » cette année avec une trentaine de volontaires. Patrick Gerbaud a pris sa retraite après 47 ans de pompiers et Philippe Dupuis a décidé de ranger l'uniforme après 30 ans d'engagement. Ils ont

été remplacés numériquement par deux nouvelles recrues, « Nathan, qui a fini sa formation initiale et Éric qui commencera la sienne début 2025, a présenté Denis Despas. Deux nouvelles recrues c'est bien, mais pas assez pour équilibrer les objectifs du règlement opérationnel ».

Parce qu'en 2024 encore les sorties ont été nombreuses, plus nombreuses qu'en 2023 ! 487 contre 466 recensées à chaque fois au 1^{er} octobre. « L'ensemble de l'effectif a rendu 72 342 heures d'astreinte », a recensé Denis Despas. Dans le détail, 350 sorties concernent des secours à personnes, 25 des accidents de la circulation, 45 des incendies, 54 des opérations diverses et 13 des risques technologiques.

Le chef de centre a aussi parlé matériel lors de sa prise de parole. « Nous venons d'être dotés comme l'ensemble des pompiers ardennais d'un nouveau multiparamétrique qui nous permettra d'envoyer en association avec la tablette des bilans au Samu. » ■

Des médailles et des galons

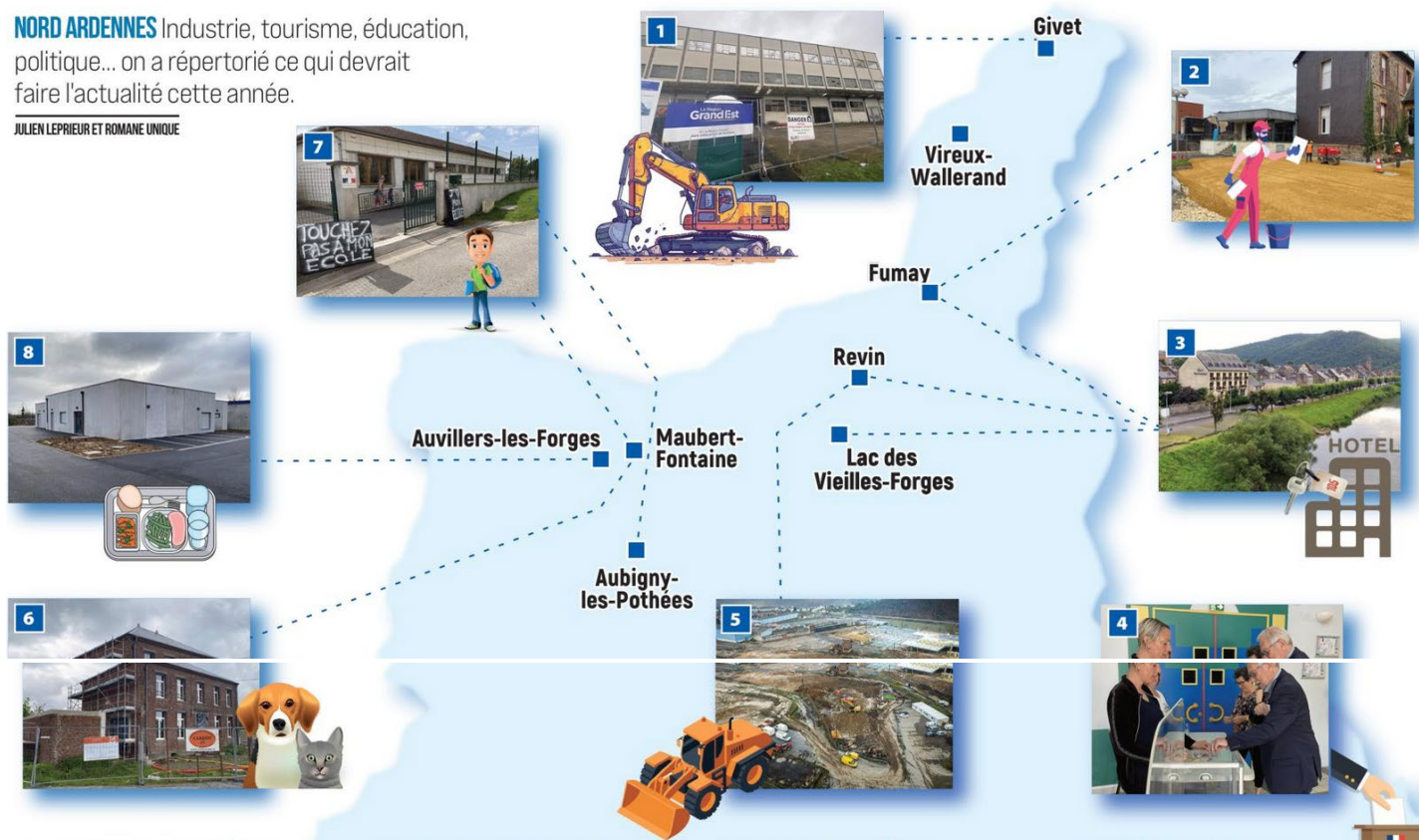
Comme lors de chaque cérémonie, plusieurs sapeurs-pompiers ont été honorés et décorés. Le sapeur Aurélien Petit devient première classe, le sapeur Célian Thinot devient caporal et le caporal-chef Mickaël Alexandre est promu sergent. Le caporal Léon Rondot a reçu la médaille de bronze de l'Union départementale des sapeurs-pompiers des Ardennes (UDSPA) pour son implication dans le fonctionnement de l'amicale.

Le commandant Denis Despas obtient la médaille grand or pour 40 années de carrière. Le chef du centre de secours de Haybes-Fumay depuis 2011 est rentré chez les sapeurs-pompiers le 30 avril 1985. Les nominations se sont enchaînées au fil des ans : caporal en 1990, sergent en 1992, sergent-chef en 1994, adjudant en 1998, adjudant-chef en 2004, lieutenant en 2009, capitaine en 2014, chef de compagnie en 2019 et commandant depuis 2021.

Ces huit projets qui vont animer 2025

NORD ARDENNES Industrie, tourisme, éducation, politique... on a répertorié ce qui devrait faire l'actualité cette année.

JULIEN LEPRIEUR ET ROMANE UNIQUE



1 UNE VERRUE EN MOINS À GIVET

Elle a fermé en 2011 sur le parc d'activités communautaire, route de Philippeville, et fait bien pâle figure. La friche Ardenity devrait être entièrement démolie. Ardenne Rives de Meuse, propriétaire d'une partie du bâtiment (l'autre appartient à la CCI), a désamianté, dépollué et défriché cette ancienne usine spécialisée dans la fabrication d'acide sulfanilique. Le chantier avait été bloqué en mai en raison de la présence de nids d'hirondelles retardant une démolition initialement prévue à l'été. Quant à la CCI, ce sera peut-être l'année où elle va bouger, qui sait ?

2 UNE NOUVELLE FAÇADE POUR L'HÔPITAL

Les travaux du parking de l'hôpital sont terminés. 82 places accueillent désormais les patients. Seule ombre au tableau : la façade. Le Centre hospitalier intercommunal Nord Ardennes s'est engagé à refaire la devanture à la fin des travaux du parking et le chantier devrait débuter au printemps. « Nous nous étions engagés à refaire les devantures et la porte d'accès à la fin des travaux, confirmait Aurélie Barbe, la directrice déléguée de l'hôpital, en juin. Ce qui comprend également les façades où se trouvent actuellement des bâches. » Un hôpital qui, en plus d'avoir élargi son offre de soins, sera bien plus agréable à contempler.

3 DES PROJETS D'HÔTELS À RELANCER

La mauvaise nouvelle a été annoncée en décembre : le groupe qui devait construire un hôtel 4 étoiles au lac des Vieilles Forges abandonne. Un nouveau coup dur pour le tourisme dans le nord des Ardennes. Parce qu'en 2024, rien n'a avancé sur le chantier de l'hébergement. En plus de cet abandon, on n'a pas vu l'ombre d'un ouvrier dans les hôtels François 1^{er} à Revin ou des Roches à Fumay. Les propriétaires avaient pourtant promis des avancées... Aux Vieilles Forges, le Département va relancer « au premier trimestre » l'appel d'offres pour un nouveau projet. « On vise clairement de l'hébergement », rappelait Noël Bourgeois.

4 OPÉRATION SÉDUCTION AVANT LES ÉLECTIONS

Il y a eu des annonces. Il y a eu des promesses. C'est l'année où jamais d'entamer ou de terminer ce qui avait été proposé il y a cinq ans. Pendant les cérémonies de vœux ou lors du vote des budgets, les maires devraient vanter leurs réalisations ou révéler des projets. Parce que les élections municipales prévues en mars 2026 vont se préparer cette année. Se lancer, monter une équipe, imaginer un projet... tout s'anticipe. Dans les deux plus grandes villes du Nord Ardennes, les tractations devraient aller bon train. Robert Itucci, à Givet, et Daniel Durbecq, à Revin, devraient vivre leur dernière année dans le fauteuil de maire, avant de laisser la main.

5 DU MOUVEMENT SUR LES FRICHES DE REVIN

Oui, cela fait déjà deux ans que ça bouge allègrement sur ces friches, le ballet de pelleteuses a animé les bords de Meuse. La concrétisation de tout ça, ce sera l'entrée des salariés de Cibox dans les locaux étendus de l'ex-usine Porcher. C'est ici que les deux chaînes fabriqueront des vélos à assistance électrique. À côté, l'usine Oxame a complètement disparu. Et 2025 devrait être l'année du début du renouveau pour cette parcelle de plus de 3 hectares. La communauté de communes Ardenne Rives de Meuse, la propriétaire, proposera ici « l'installation d'activités industrielles ».

6 L'OUVERTURE DE LA SPA

Elle date la pose de la première pierre. Projet phare annoncé en 2022, où en est la SPA (Société protectrice des animaux) de Maubert-Fontaine ? Elle devait ouvrir au premier trimestre 2023. Une date corrigée en juin 2024 par son président, Jacques-Charles Fombonne. « C'est toujours difficile de s'engager sur des calendriers, mais on espère que ce sera bon pour le premier trimestre 2025. On en a absolument besoin car il n'y a pas d'autre refuge et peu d'associations dans le département... ». En ce début d'année, les chenils sont installés et les travaux continuent au lieu-dit de la Patte d'Oie. Ne reste plus qu'à fixer une date d'ouverture.

7 UNE ÉCOLE QUI FERME, UNE QUI DÉMÉNAGE

Elle fermera ses portes à la rentrée. L'école d'Aubigny-les-Pothées n'existera plus dès septembre. Une annonce qui a fait réagir tout le village. « Nous sommes passés de 23 élèves, il y a deux ans, à 33 pour cette année, et environ 40 à la rentrée qui arrive », comptabilisait le maire, Alain Malherbe en mai. À Maubert-Fontaine, Ardennes Thiérache décide de déménager les écoles pour les rassembler. L'intercommunalité vient d'acquiescer l'ancien collège. Les travaux devraient commencer cette année pour se concrétiser en 2027. L'ancienne école primaire pourrait être transformée en maison de santé.

8 LES PREMIERS REPAS À LA CUISINE CENTRALE

1,8 million d'euros, c'est la rondelette somme qui a servi à construire la cuisine centrale. Elle a été livrée le 19 décembre. Bientôt, elle concoctera quelque 632 repas par jour pour les écoles du territoire d'Ardennes Thiérache. « Cela représente 92 000 repas pour les écoles et 15 732 pour la lycée », comptabilisait le président de la com'com, Miguel Leroy. Des repas principalement composés d'ingrédients locaux. L'intercommunalité ambitionne aussi de fournir les repas à la Maison d'accueil spécialisée des Campanules, Aux Lits ardennais, ou aux crèches. D'autres communes pourraient aussi être intéressées.

« Un parking digne de ce nom au complexe »

CHOOZ La commune a inauguré la saison des vœux. Jean-Marie Barréda a convié ses habitants vendredi soir dont une centaine ont répondu présent. Le maire a évoqué réalisations de 2024 et parlé des projets lancés « pour la dernière année de mandat ».

JULIEN LEPIEUR

Le pupitre, l'éclairage, les cravates et même l'équipe de cinéma. Comme souvent, à Chooz, on met les petits plats dans les grands.

Des étudiants de l'école de cinéma de Bruxelles étaient à la salle des fêtes, vendredi, pour capter le discours de Jean-Marie Barréda et l'ambiance de la première cérémonie de vœux du territoire.

L'occasion de faire le bilan de l'année écoulée avec des réalisations routières, comme le raccordement du chemin des Lapins au rond-point de la gendarmerie, la modification des trottoirs rue Viénot ou l'extension, la réfection de la toiture et l'aménagement des abords de la halle, rue Paul-Émile-Janson. Il y a aussi eu l'installation de ce cerf sur les hauteurs de Chooz, œuvre de 2,7 m de haut, sortie des ateliers de La Main de fer, à Vireux-Molhain.

« On mettra en place la statue d'une ex-maraîchère de Chooz »

Jean-Marie Barréda, le maire

Les vœux, c'est aussi le moment d'annoncer les projets, quasiment les derniers du mandat. « On va profiter de cette dernière année pour donner au complexe polyvalent, un-



Avec la sculpture du cerf qui domine désormais Chooz, Jean-Marie Barréda a évoqué les projets de l'année, vendredi. J.L.

parking digne de ce nom », a ainsi lancé l'édile calcéen sur scène. Une promesse déjà formulée l'année dernière et en 2023 mais irréaliste

en raison de la difficulté à trouver des entreprises compétentes en la matière. En tout cas, l'annonce a dû – à nouveau – ravir ceux qui

sont venus écouter le maire et qui se sont garés sur ce qui ressemble plus à la surface de la Lune qu'à un lieu de stationnement.

2

Comme le nombre de bouquets de fleurs offerts par le maire à Cindy Simon et Sacha Coelho pour avoir sauvé un homme au club de tennis, le 10 novembre dernier.

Et comme le veut désormais la loi du 10 mars 2023, dite loi ENR, « des ombrières dotées de panneaux photovoltaïques » seront installées lors de la réhabilitation. Cette loi oblige entreprises et collectivités à équiper les parcs de stationnement extérieurs en construction et en rénovation de plus de 500 m² (environ 20 places) d'ombrières photovoltaïques.

L'équipe municipale envisage également de réaménager la façade de la mairie mais aussi d'achever la rénovation de la halle en lui redonnant son horloge. « Elle a été restaurée et sera réinstallée. Vous regarderez bien, cette horloge historique conserve encore des impacts de balles... »

L'horloge ne sera pas l'unique symbole à intégrer la halle. « Au printemps, on mettra en place la statue d'une ex-maraîchère de Chooz », a également promis Jean-Marie Barréda. Là aussi, la sculpture de bronze avait déjà été évoquée en 2024. « C'est une image du patrimoine humain du village, le temps révolu où Chooz fournissait le canton en légumes. » ■